Proceedings of the Royal Academy for Overseas Sciences
2 (2024 – 2): 327-330

Marie-Soleil Frère

(Montréal, 13 juin 1969 – Bruxelles, 19 mars 2021)

Marie-Soleil Frère, née à Montréal, a passé son enfance et poursuivi ses études en Belgique. À l'Université libre de Bruxelles (ULB), elle a brillamment réussi un master en communication et journalisme, au cours duquel elle a rédigé un mémoire de fin d'études sur les Touaregs, qui l'a menée sur le terrain, manifestant ainsi déjà son intérêt pour l'Afrique. Toujours à l'ULB, elle complète son cursus en communication et journalisme par des études de philosophie et en 1997, elle soutient une thèse de doctorat en philosophie et lettres (option «communication, information et journalisme»), intitulée «Presse et démocratie en Afrique francophone: de la communication traditionnelle précoloniale à l'émergence d'une presse privée dans les transitions démocratiques au Bénin et au Niger». Sitôt après, elle quitte la Belgique pour le Burkina Faso où, de 1997 à 2000, elle travaille à l'Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE), enseigne à l'Université de Ouagadougou et renforce le département de journalisme dans cette même université. Au Burkina, durant cette période, elle a apporté une contribution inestimable à l'édification et au développement du Centre national de Presse Norbert Zongo. Fin 2000, elle quitte le Burkina pour entrer à l'Agence intergouvernementale de la Francophonie où elle s'occupe pendant plus de trois ans d'un programme d'appui aux médias du Sud. À l'issue de ce programme, Marie-Soleil Frère quitte la Francophonie pour retourner à l'ULB où elle sera directrice de recherche au Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS) et chargée de cours. Elle consacre ses recherches à la place et au rôle des médias dans les évolutions politiques en Afrique francophone. Ses thèmes de recherche sont ainsi définis:

> À partir de 1990, les pays d'Afrique francophone ont connu d'importants bouleversements politiques, marqués par l'émergence conjointe du multipartisme, des élections libres et du pluralisme médiatique, dans des contextes caractérisés, depuis des décennies, par le monopartisme et le monopole étatique. Dans le paysage actuel en pleine mutation, il s'agit d'aborder les médias d'Afrique subsaharienne en tant qu'indicateurs des évolutions politiques, sociales, économiques et culturelles des sociétés qui leur donnent naissance et plus particulièrement à travers cinq problématiques cruciales: 1) la position de l'écrit et de la langue française au sein des médias africains; 2) la collusion entre hommes de presse, hommes de pouvoir et puissances d'argent dans un contexte de forte personnalisation; 3) les modèles démocratiques et médiatiques importés; 4) les médias comme grille de lecture de l'ambiguïté des relations Nord-Sud; 5) l'instrumentalisation du désordre par et pour les médias. Ainsi, à travers l'étude des médias, c'est l'ensemble des dynamiques contemporaines des sociétés africaines qui peuvent être décryptées.

Ses recherches donnent lieu à de nombreuses publications: deux cent trente-six références à son nom sont enregistrées sur le site Di-fusion de l'ULB, parmi lesquelles on relèvera notamment sept livres à titre de seule autrice. À titre d'exemple, le plus ancien de ses livres a pour titre: «Presse et démocratie en Afrique francophone: les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger» (Paris, Karthala, 2000) et les deux plus récents: «Élections et médias en Afrique centrale: voie des urnes, voix de la paix?» (Paris, Karthala, 2009) et «Journalismes d'Afrique» (Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016).

Ces quelques titres montrent aussi que le travail de Marie-Soleil Frère a porté sur la situation de nombreux pays africains. Elle a notamment collaboré avec l'ONG «Institut Panos, Paris», active pour appuyer les médias en Afrique centrale, essentiellement dans la région des Grands Lacs. Dans ce cadre, elle a voyagé en Afrique centrale, principalement au Rwanda, au Burundi et en République Démocratique du Congo. En 2005, elle a publié un ouvrage, «Afrique centrale. Médias et conflits: vecteurs de guerre ou acteurs de paix» (Bruxelles, éd. Complexe / Grip – Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité), qui présente l'expérience médiatique et le rôle qu'ont joué les médias dans les conflits de la région. Neuf pays d'Afrique centrale étaient concernés, dont trois avaient connu des conflits violents (Rwanda, Burundi et RDC), trois des guerres civiles ou des rébellions intérieures violentes, mais avec des conflits de moindre ampleur que dans la région des Grands Lacs (Congo-Brazzaville, République Centrafricaine et Tchad). Les trois autres pays d'Afrique centrale, dont la situation a été analysée, n'avaient pas véritablement connu de guerres mais les tensions politiques y restaient très vives et le rôle des médias devait être surveillé de près. Il s'agissait du Cameroun, du Gabon et de la Guinée équatoriale.

Marie-Soleil Frère connaissait aussi très bien le Burundi. Elle y a notamment participé à la mise en place d'un master en journalisme qui a formé des dizaines de professionnels. Selon les déclarations de journalistes d'Iwacu («les voix du Burundi»), Marie-Soleil Frère s'est toujours trouvée à leurs côtés pour les soutenir et les encourager.

Enfin, ses activités ne se sont pas limitées à l'Afrique francophone, elle a également voyagé en Tanzanie et au Kenya afin d'analyser l'évolution de la presse du côté anglophone.

Citons Marie-Soleil Frère qui, dans une interview réalisée au Burkina (juillet 2007), déclarait:

> Le défi, c'est que l'Afrique puisse prendre véritablement sa place dans cette société de l'information, être visible, que ses médias locaux parviennent à s'approprier ces nouvelles technologies, à les intégrer dans le processus de collecte, de traitement et de diffusion de l'information afin que le continent noir reste visible à ses propres yeux. Il ne faut pas que les publics africains soient confrontés d'une manière croissante à des images venant de l'extérieur et ne soient plus en contact avec des contenus et des programmes qui concernent leurs propres réalités. Il y a donc, d'une part, un défi d'appropriation de technologies et, d'autre part, un défi qui est celui du renforcement de la production locale, de pouvoir rester présent et visible sur la grande scène mondiale de l'information.

Malgré toutes ces activités, elle a aussi dirigé un grand nombre de thèses de doctorat et ses anciens doctorants ne tarissent pas d'éloges à son égard, soulignant tant ses qualités pédagogiques que ses qualités humaines. Ainsi, Lassané Yaméogo, docteur en sciences de l'information et de la communication à l'ULB et à l'Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso), témoigne:

> Prof Marie-Soleil était d'une grande qualité à la fois scientifique et humaine. Elle ne savait pas apprécier le travail scientifique à demi-mot. Elle était rigoureuse, méthodique et pointilleuse. […] Marie-Soleil était aussi une grande dame au grand cœur. Elle avait un sens élevé des relations humaines.

En plus de ses charges d'enseignement, de recherche, d'encadrement d'étudiants et de ses nombreuses publications, Marie-Soleil Frère a assumé bien d'autres tâches. Parmi celles-ci, on relèvera qu'elle a dirigé, de 2009 à 2016, le Centre de Recherche en Information et Communication (ReSIC) de l'ULB et a occupé, de 2016 à 2018, la fonction de vice-rectrice aux relations internationales et à la coopération au développement. Toujours à l'ULB, elle a ensuite été chargée de mission pour la coopération au développement, administratrice de l'ONG ULB-Coopération, présidente du Fonds de solidarité pour les chercheuses et chercheurs en danger, mais aussi membre fondateur et co-coordonnatrice d'Afric@ULB. Elle était en outre membre du comité aviseur de la Chaire UNESCO en communication et technologies pour le développement.

Avec un tel *curriculum* et un tel investissement dans la coopération, Marie-Soleil Frère était toute désignée pour trouver sa place dans notre Compagnie. C'est ainsi que le 6 juillet 2009, elle a été élue membre associé de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer dans la Classe des Sciences humaines et en est devenue membre titulaire le 21 juin 2011.

Au nombre des marques de reconnaissance de son investissement et travail en matière de coopération, on peut également relever le Prix de la Coopération académique Nord-Sud décerné par l'ULB, récompensant les mérites de cette chercheuse qui avait si bien réussi à combiner excellence académique et engagement sur le terrain.

Les innombrables témoignages et marques de sympathie de tous horizons publiés lors de son décès, aussi bien dans les journaux que sur internet, sont unanimes et soulignent sa pleine implication dans la coopération, l'excellence de ses recherches et ses immenses qualités tant scientifiques qu'humaines.

Théophile Balima, professeur à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, a salué:

> […] une femme engagée qui défendait la liberté de la presse, qui défendait vraiment la démocratie et qui était pour la justice dans nos continents qui se cherchent. Elle s'est toujours rangée du côté des associations, des organisations de la société civile qui militent pour la défense des droits humains et qui défendent vraiment la liberté de la presse et la qualité du journalisme dans la sous-région.

Son doctorant Lassané Yaméogo disait dans son témoignage:

> La disparition de Marie-Soleil Frère est une grosse perte pour la communauté scientifique, pour les chercheurs en sciences de l'information et de la communication, pour les journalistes et les étudiants en journalisme.

Ses collègues de l'ULB ont souligné combien Marie-Soleil Frère fut une merveilleuse collègue et une formidable vice-rectrice et combien elle était active dans la mise en œuvre des bourses pour chercheurs en danger et défendait inlassablement la liberté académique.

Les journalistes d'Iwacu décrivent Marie-Soleil Frère comme efficace, humaine, humble et attachante. En particulier, Jean-Claude Ndorere déclare qu'elle était non seulement «une grande

intellectuelle, une amie des médias», mais aussi «une amie des faibles, une amie de l'humanité, une amie des Burundais, une amie de l'Afrique».

Avant son départ, Marie-Soleil Frère a eu à cœur de lancer deux projets.

Tout d'abord, le projet PADESCO («Projet d'Appui au Développement sanitaire de la Commune de Ouéguédo»), nommé à présent projet «Soleil» et mené en collaboration avec l'ONG ULB-Coopération et la faculté de pharmacie de l'ULB. Il s'agit d'un projet de renforcement du centre de santé de Ouéguédo, le village «de cœur» de Marie-Soleil Frère situé dans la région centre-est du Burkina.

À sa demande, l'ULB a créé en janvier 2021 le «Fonds Regards sur l'Afrique», qui a pour objet «d'octroyer des aides financières aux étudiants de master en journalisme de l'ULB qui souhaitent effectuer un séjour en Afrique pour y mettre en œuvre un projet journalistique (presse écrite, radio, télévision, web, photo) ou une recherche, dans le cadre de leur mémoire» — écho des débuts et de la vocation de Marie-Soleil Frère que, jusqu'au bout de sa lutte contre la maladie, elle a voulu transmettre.

Marie-Soleil Frère a laissé une profonde empreinte dans le monde de la coopération, elle y restera un exemple pour tous ses acteurs, en témoignent les innombrables marques de sympathie exprimées aussi bien au Burkina, au Burundi, qu'en Belgique lors de son décès.

Pendant un quart de siècle, elle s'est investie dans la recherche, puis l'accompagnement des médias africains, notamment lors des mouvements de démocratisation au début des années 1990. Elle a toujours associé à sa carrière académique l'implication dans des projets d'appui aux médias. Outre la mise sur pied d'un département de journalisme à l'Université de Ouagadougou et la création du Centre national de Presse Norbert Zongo, déjà évoqués, elle a développé, au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), des projets d'appui aux médias francophones du Sud.

Auteur de plusieurs ouvrages, cités plus haut, Marie-Soleil Frère mena des recherches approfondies sur les médias africains et sur leur rôle dans les évolutions politiques en Afrique francophone. «L'illustre disparue fut une grande amie du Burkina Faso», commente l'ambassade. La presse burkinabé et plusieurs médias africains lui ont rendu hommage.

Michèle Dramaix-Wilmet